

## Note de lecture

Rubrique préparée par Denis Maurel

*Université François Rabelais Tours, LI (Laboratoire d'informatique)*

**Élisabeth DELAIS-ROUSSARIE, Laurence LABRUNE, Des sons et des sens : données et modèles en phonologie et en morphologie, *Hermès-Lavoisier*, 2007, 314 pages, ISBN 978-2-7462-1694-5.**

Lu par Nabil FGAIER

*CENT, Vincennes*

*Cet ouvrage contient douze articles donnant un aperçu des avancées actuelles de la recherche dans les domaines de la phonologie, de la morphologie et de la morphophonologie. Il présente des cadres théoriques et propose des illustrations à travers une série d'études portant sur des phénomènes particuliers dans des langues diverses.*

### **Chapitre 1 – L'évitement de la marque : vers un nouveau modèle des inventaires phonologiques. *Georges N. CLEMENTS.***

La présence de certains sons dans un inventaire, en particulier les sons marqués, favorise-t-elle la présence d'autres sons ? La réponse à cette question est le principe de l'évitement de la marque défini ainsi : « *au sein de toute classe de sons dans laquelle un trait T est potentiellement distinctif, les sons porteurs des valeurs marquées de T seront moins nombreux que les sons porteurs des valeurs non marquées de T* ». Ce principe vient en complément du principe de l'économie de trait, et en remplacement des universaux implicationnels.

### **Chapitre 2 – Contraintes sur la structure des morphèmes et occultation paradigmatique. *John McCARTHY.***

Dans la phonologie générative classique, les contraintes sur la structure des morphèmes imposent des restrictions sur les représentations sous-jacentes. Les CSM font souvent double emploi avec les règles ou avec les contraintes de sortie. L'auteur montre à travers deux cas, comment, dans OT, les effets descriptifs des contraintes sur la structure des morphèmes sont obtenus par le biais de hiérarchies de contraintes qui entraînent la neutralisation de distinctions sous-jacentes potentielles.

### **Chapitre 3 – Remarques sur les bases de la conjugaison. *Olivier BONAMI et Gilles BOYE.***

Les auteurs présentent un modèle de compétence dans lequel ils cherchent à modéliser la flexion régulière du français. Ils font une comparaison avec le modèle MGL qui, au contraire, modélise la flexion irrégulière en se basant sur le listage de formes idiosyncrasiques. Le modèle utilise des collections de règles très différentes de celles du MGL ; les fonctions thématiques sont définies sur la base de collections

de règles phonologiques exclusives qui partitionnent l'ensemble des thèmes donnés en entrée ; ces règles ont toutes une fiabilité haute. Le modèle pose que les verbes réguliers se conjuguent à partir d'une base unique, mais que cette base peut occuper des cases du paradigme différentes selon les verbes. Un réseau de règles morphologiques par défaut permet de déduire l'ensemble du paradigme à partir de cette base.

**Chapitre 4 – Fidélité *output-output* en phonologie : les réseaux italiens. Luigi BURZIO.**

Cet article étudie certaines formes alternantes de l'italien comme *vad-o/and-iamo* ou comme *vinc-ere/vin-to/vinc-it-ore* dont les formes de surface partagent toutes des régularités métriques. L'auteur montre que les approches dérivationnelles cycliques ne permettent pas de rendre compte de telles régularités métriques de surface, mais que les modèles reposant sur une conception parallèle de la grammaire, et basés sur des formes de surface sans formes sous-jacentes, y parviennent.

**Chapitre 5 – Les yods des terminaisons « -ions » et « -iez » de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes français. Yves-Charles MORIN.**

L'auteur remet en cause les analyses traditionnelles de la morphologie du verbe français qui adoptent généralement une démarche morphématique dans laquelle les formes conjuguées sont le produit de la concaténation de plusieurs morphèmes : un radical et une suite plus ou moins longue d'éléments thématiques, de marques de temps et de personnes. À partir de l'étude des variantes de prononciations des terminaisons « -ions » et « -iez » des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du pluriel des formes de l'imparfait et du subjonctif, l'auteur montre qu'une analyse adéquate exige au contraire une morphologie où les unités mentales intériorisées par le locuteur sont des mots entiers et non des suites de morphèmes.

**Chapitre 6 – Pêcheurs sous la glace. Françoise KERLEROUX.**

L'auteur revient sur les noms déverbaux en « -eur » qui sont considérés comme dépourvus ou pourvus d'une structure argumentale. Des expressions telles que *pêcheurs sous la glace*, *pêcheurs côtiers*, *emballeuses sous vide* et *nettoyeur sous vide* conduisent l'auteur à reprendre les argumentations construites sur ces noms déverbaux. Son étude de cas permet de mettre en balance les notions de type sémantique et de patron morphologique, pour tenter d'apprécier leur autorité respective et leur rôle indicateur dans les analyses morphologiques.

**Chapitre 7 – Un jeu à contraintes multiples ; l'adaptation des emprunts du français aux langues romanes. Michel ROCHE.**

Dans le cas des emprunts du français aux langues romanes, on constate que non seulement les contraintes prosodiques (conservation de la place de l'accent) entrent en conflit avec les contraintes segmentales (conservation de la voyelle finale), mais

aussi que ces contraintes proprement phonologiques interfèrent avec des facteurs morphologiques (attribution du genre, motivation des dérivés suffixaux), lexicales (différenciation des emprunts par rapport aux lexèmes), voire sociolinguistiques (voies d'entrée de l'emprunt). L'étude d'un corpus de plus de 1 700 mots fait apparaître que la hiérarchie de ces contraintes a été profondément modifiée dans l'histoire de la langue.

**Chapitre 8 – Morphophonologie des emprunts abrégés en japonais : aspects prosodiques et méthodiques. Laurence LABRUNE.**

L'auteur s'intéresse à un procédé de réduction morphophonologique extrêmement productif en japonais qui porte sur des emprunts occidentaux composés du type *poke-mon* (*poketto monsutaa*). Elle propose une analyse de la structure prosodique de ces formes dans le cadre de la théorie de l'optimalité, et examine les grands types d'exceptions apparentes au traitement retenu, à partir de l'étude d'un corpus comportant plusieurs centaines de ces mots. Elle montre aussi, en se fondant sur une analyse statistique, que les contraintes de longueur et d'organisation prosodique ne sont pas seules pertinentes pour déterminer la bonne formation d'un empreint abrégé en japonais : des contraintes d'ordre phonémique sont également à l'œuvre, qui font préférer certains patrons phonotactiques à d'autres, notamment en ce qui concerne les segments présents à l'initiale des constituants d'emprunts abrégés composés.

**Chapitre 9 – Hypocoristiques et minimalité en russe. Fabio MONTERMINI.**

Cet article vise à montrer comment la construction des hypocoristiques répond en général dans les langues à des principes communs, et en particulier à une tendance vers la réalisation de structures qui soient les moins marquées possible, tant du point de vue prosodique que segmental. L'auteur se propose d'élargir le terrain d'étude à une langue qui est très riche dans le domaine des hypocoristiques, le russe. À partir d'un corpus d'hypocoristiques, apocopes de noms communs et d'autres types de dénominations secondaires de personnes et objets, il examine dans quelle mesure la notion d'émergence du non-marqué est opérationnelle en russe, et tente de dégager la manière dont elle se manifeste.

**Chapitre 10 – Un jeu de langage oriental : la langue des oiseaux. Jean-Michel TARRIER.**

L'auteur nous décrit le fonctionnement d'un langage secret de type « javanais » parlé à Damas, et caractérisé par l'insertion d'une mélodie *zV* à certains endroits des mots. Confrontant les données recueillies au modèle proposé par McCarthy, selon lequel les transformations observées peuvent être comprises en termes d'infexion réduplicative, il propose et évalue également les bénéfices d'une analyse en termes de gabarit. Il montre qu'une approche strictement dérivationnelle ne permet pas de rendre pleinement compte du fonctionnement des jeux de langage de ce type : l'analyse doit en fait intégrer un certain degré de parallélisme et de correspondance

afin d'appréhender les faits rencontrés et de modéliser les mécanismes cognitifs supposés être impliqués.

**Chapitre 11 – Phénomènes de réduction en italien. Anna Maria THORNTON.**

L'auteur passe en revue différents phénomènes d'accourcissement en italien. Certains, comme notamment les hypocoristiques (*Anto* pour *Antonella*) où les premiers membres de mots composés (*ato-* dans *atobomba*), sont formés en associant un mot base réduit au gabarit du mot minimal italien, selon un procédé à caractère prosodique. D'autres, comme les composés verbe + nom (*portabandiera*) ou les dérivés savants (*psico-*), ne sélectionnent, comme premier membre du composé, que les radicaux déjà bisyllabiques. Un troisième type de réduction est de caractères morphologique et non prosodique : certains mots sont réduits par enlèvement d'une séquence finale représentant un suffixe sémantiquement vide ou presque vide (*spaghi* < *spaghetti*), ou bien par suppression d'un des constituants morphologiques d'un mot complexe (*mini* < *minigomma*).

**Chapitre 12 – Mot, vers et domaine de syllabation dans la chanson « chleuche ». François DELLI et Mohamed ELMEDLAOUI.**

Dans la lignée de leurs recherches fondatrices à partir de phonologie berbère, les auteurs proposent une étude sur les rapports entre syllabation, versification et musique en berbère *chleuch*. Ils montrent que les régularités formelles qu'on observe dans le texte d'un chant peuvent avoir deux origines : elles peuvent être les manifestations d'une organisation métrique qui appartient au texte propre ou l'empreinte que la musique laisse dans le texte, la marque de leur ajustement mutuel.

En conclusion, même si les premiers chapitres présentent un rappel très succinct des diverses théories connues dans les domaines de la phonologie et de la morphologie, l'ouvrage est plutôt accessible aux spécialistes de la phonologie. Cependant, les chercheurs travaillant dans d'autres disciplines de la linguistique peuvent s'en inspirer pour trouver des nouvelles approches à appliquer dans leurs domaines.